

35<sup>me</sup> année

n° 11

1<sup>er</sup> Mars 1963

Revue  
pédagogique  
bimensuelle  
de l'Institut  
Coopératif de  
l'École Moderne  
et de la F.I.M.E.M.

---

# l'éducateur

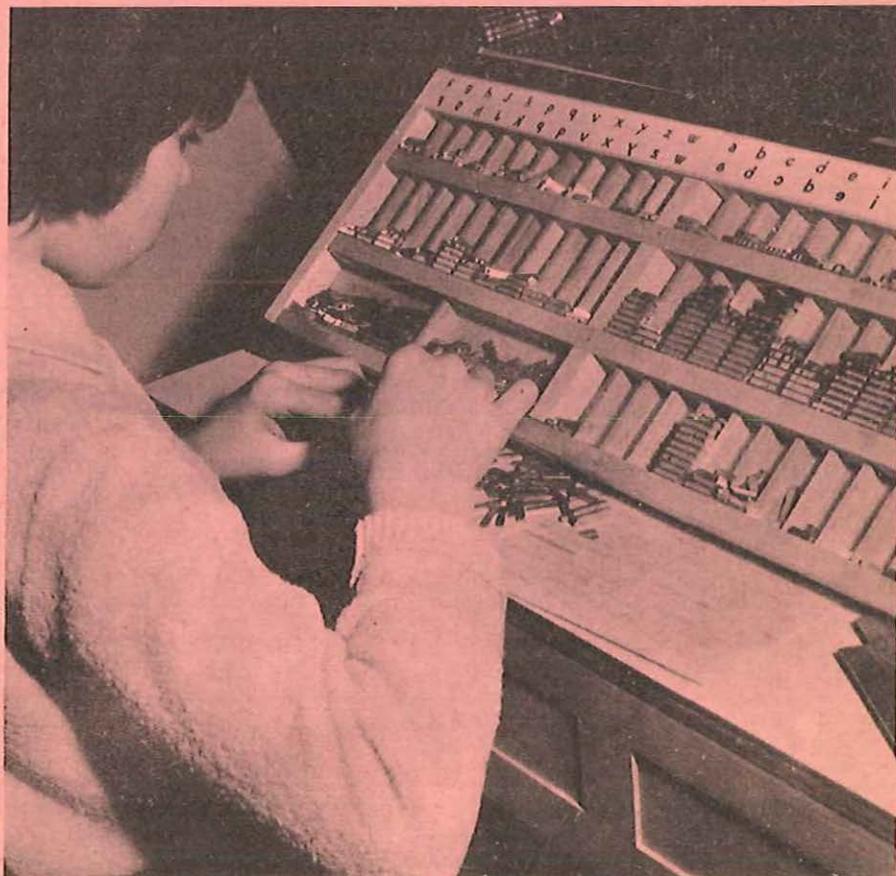
---

## Au sommaire :

- **C. Freinet** : *OU EN SONT NOS TECHNIQUES ?  
OU EN EST NOTRE PÉDAGOGIE ?*
- **Notre Congrès** : R. Dufour — *CONCEPTIONS HÉTÉRO-  
DOXES DE L'AUDIO-VISUALISME.*  
C. Freinet — *LES TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES.*  
R. Ueberschlag — *LE PROBLÈME POSÉ SUR LE PLAN  
INTERNATIONAL.*
- **Nos Rubriques habituelles** :
  - MATERNELLES — C.E.G. - SECOND DEGRÉ
  - COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE
  - LIVRES ET REVUES

Travail à la Casse

Cliché Central Photo, Caen



Techniques  
FREINET

---

## VOUS ALLEZ RECEVOIR :

B.T. n° 546 1er Mars " LE MARAIS POITEVIN "

n° 547 10 Mars " LES COOPERATIVES DE CONSOMMATION "

Ces deux numéros possèdent cette caractéristique de vous permettre de déborder, grâce à la collection BT, la limite du monde scolaire pour, parmi le grand public faire connaître nos brochures. Faites apprécier auprès de votre Coopérative de village ou de quartier la BT n° 547 qui peut intéresser le grand public et mieux faire connaître l'oeuvre coopérative.



S.B.T. Dans la série des Petits CP-CE

\* n° 122 de Janvier " MON PETIT CHAT "

Suivra un numéro double consacré aux " Constructions élémentaires "

\* n° 127 " FLEUVES & RIVIERES " (Textes d'auteurs)

dans la série normale



B E M n° 17 (premier numéro de la souscription 1962-63)

LA METHODE NATURELLE DE GRAMMAIRE par C. FREINET



TECHNIQUES DE VIE n° 20, dans lequel C. Freinet développe le thème de notre Congrès de Niort "Les techniques audio-visuelles"



## BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

L'incendie du 27 décembre 1961 avait détruit à la C.E.L. Cannes, un important stock de B.T et S.B.T. Tous les n° des SUPPLEMENTS BT sont maintenant réédités (sauf le n° 1, remplacé par la BT 380). De nombreux titres de la BT sont maintenant disponibles et les rééditions avancent à un bon rythme. Sachez par exemple que vous pouvez maintenant acquérir L'Esperanto (437) le Dénéigment (420) Taro l'enfant Japonais (378) le Bagueage des oiseaux (377) Les Hélicoptères (285) Biloon l'éléphant (273) Ngoa l'enfant africain (286) Corentin le petit breton (233) Irène Joliot Curie (482) Bachir, l'enfant du Sahara (91) Ogni l'esquimau (66) L'ostréiculture (46) Les marais salants (30) Rabé le malgache (348) etc...

Le petit opticien (503) ...

## OÙ en sont nos techniques ? OÙ en est notre pédagogie ?

C. Freinet

**Personne  
ne peut plus  
ignorer**

**L'ÉCOLE MODERNE**

*Comme chaque année à l'approche du Congrès, nous sommes amenés à faire le point de notre activité, non pas tant pour nous glorifier de nos progrès que pour tâcher de continuer à avancer avec un maximum de dynamisme et de sûreté.*

*Il y a en effet beaucoup de nouveau depuis un an. Si le nombre de nos adhérents n'a pas augmenté spectaculairement, la résonance de nos techniques par contre est devenue considérable dans tous les domaines.*

*C'est que les temps que nous avions prévus sont là qui nous talonnent. Ce décalage que nous dénonçons depuis trente ans entre l'École et le milieu, devient aujourd'hui catastrophique et tout le monde commence à s'en rendre compte : les employeurs se plaignent que leurs apprentis sont mal préparés aux tâches et aux responsabilités intelligentes, la masse des parents qui ne bénéficient pas de la réussite intellectuelle de leurs enfants, regrettent que ceux-ci n'aient pas été mieux préparés aux métiers qu'ils auront à affronter ; le second degré n'est pas satisfait des élèves qui lui arrivent du primaire. Les éducateurs eux-mêmes, à tous les degrés, se déclarent impuissants devant la variété de maladies pédagogiques pour lesquelles ils sont encore sans remède. Les politiques eux-mêmes s'inquiètent de l'absence de formation morale et civique des futurs citoyens.*

*Nous approchons de l'état de crise où l'École va montrer sa totale impuissance. On commence à comprendre que le moment est venu, pour l'École comme pour l'industrie, de se moderniser ou de disparaître.*

*Alors, naturellement, on s'inquiète des solutions possibles. Elles ne courent pas les rues : la méthode Cousinet est pratiquement inexistante, la méthode Decroly a malheureusement sombré dans la scolastique. Les Techniques audio-visuelles dont nous parlerons longuement au Congrès ont certainement une base commerciale, mais point encore de base pédagogique.*

Qu'on le veuille ou non, il n'y a actuellement que la pédagogie Freinet, fruit d'une longue expérience menée dans des milliers d'Écoles, qui possède un matériel et des techniques dont l'introduction dans les écoles s'avère utile et bénéfique. Les éducateurs n'ont pas le choix : ou les méthodes traditionnelles qui sont dans une impasse dont elles ne sortiront que par la catastrophe, ou la pédagogie Freinet qui ouvre des horizons nouveaux.

C'est un fait à peu près incontestable. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas contesté dans la réalité.

Ils sont nombreux ceux qui en ont une nette conscience, mais ils ne veulent pas paraître à la remorque de notre pédagogie, qui n'est pas encore officielle. Alors on s'empresse d'argumenter que nos techniques ne sont pas valables pour toutes les classes, qu'elles demandent des maîtres d'élite, une adaptation dont tous les éducateurs ne sont pas capables. En conséquence, on prend seulement, comme clandestinement, quelques pièces de notre pédagogie, en les démarquant pour qu'on ne s'aperçoive pas du larcin et en laissant ignorer systématiquement que ces pièces font partie d'un ensemble sans lequel les résultats obtenus risquent d'être décevants.

Dans tous les domaines on s'oriente aujourd'hui vers des Techniques Freinet sans Freinet. Si nous réagissons vigoureusement contre cette tendance, ce n'est point par vulgaire amour-propre d'auteur mais par notre souci majeur d'éviter les déformations scolastiques qui nous seraient funestes.

*« Proposez ce qui est faisable, ne cessez-t-on de me répéter, écrit Rousseau. C'est comme si l'on me disait : Proposez de faire ce qu'on fait, ou du moins proposez quelque bien qui s'allie avec le mal existant. Dans cet alliage, le bien se gâte, et le mal ne se guérit pas. J'aimerais mieux suivre*

*en tout la pratique établie, que d'en prendre une bonne à demi, il y aurait moins de contradiction dans l'homme ».*

Cette tendance est très nette, dans notre degré primaire, aux Techniques Freinet sans Freinet : *l'École Libératrice*, qui n'a jamais voulu s'intéresser à notre pédagogie, publie maintenant des fiches où quelques-unes de nos techniques sont exposées sans que le lecteur soupçonne seulement qu'elles font partie d'un ensemble qui seul assurerait le succès.

*L'Éducation Nationale* prend conscience de l'urgence d'une modernisation pédagogique, et un article doit paraître incessamment, nécessitant une large confrontation pédagogique pour parvenir aux solutions les plus efficaces.

Dans les CEG, les professeurs sont désarmés devant la nécessité de pratiquer les TSE sans matériel. Notre active commission des CEG prépare ce matériel. Peu à peu, tous les professeurs CEG en feront l'acquisition parce qu'ils n'auront pas d'autre alternative.

Le second degré est en plein désarroi. Mais il ne pourra pas négliger dans ses recherches, l'appoint éminent de notre pédagogie.

Enfin des expériences sont en cours dans divers départements pour des classes terminales qui, dans le cadre de la réforme scolaire, devront accueillir les enfants qui n'ont pas pu pénétrer au second degré et qui, hors le second degré qu'ils risquent de ne pas atteindre, devront rester en classe encore deux ou trois ans.

Que fera-t-on d'eux ? Ils sont souvent normalement intelligents, mais ils sont lents, n'ont pas une mémoire fidèle et rapide ni les données abstraites qui leur permettraient d'affronter les disciplines scolastiques. Et surtout ils ont une indigestion d'École traditionnelle.

« Il leur faut un climat de renouveau, de confiance et d'espoir. Certaines pratiques scolaires devront être abandonnées, en particulier celle des compositions et d'un classement trop souvent décourageant, sans signification d'ailleurs pour des élèves qui ne sont pas comparables » (1).

Et, effectivement, pour ces classes terminales, les directives officielles recommandent nos techniques - sans les nommer et cela se conçoit. A nous de faire le nécessaire pour que ces techniques soient vivifiées par l'esprit de notre pédagogie. Le nom nous importe peu, l'efficacité seule doit être considérée.

### **Les étudiants, aussi, réclament la modernisation des méthodes**

Et un de nos camarades m'envoie une forte brochure éditée par l'Union des Grandes Ecoles : « POUR DE NOUVELLES METHODES D'ENSEIGNEMENT EN GRANDE ECOLE. » Or, ce sont nos techniques et notre esprit qui y sont exposés. Nous en citons quelques éléments :

« Les élèves des grandes écoles ont pris conscience de la grande part d'inadaptation de l'enseignement qui leur est dispensé : les cours magistraux suscitent, sauf exception, peu d'intérêt ; les travaux pratiques sont souvent mal organisés... les examens qui semblent développer surtout une sûre technique du bachotage. Généralisation des cours photocopiés, une plus grande extension des conférences-débats, des visites d'usine, des méthodes audio-visuelles.

L'idée d'un contrôle permanent des connaissances peut permettre d'envisager sérieusement la réforme du système d'examens généraux actuels... L'attitude passive est

---

(1) Article de M. Masbou, *l'Education Nationale*, du 17 janvier 1963.

la plaie des études. Contre l'amphi et l'enseignement par cœur, il faut donner à l'élève le réflexe de la documentation, régénérer l'enseignement des langues.»

« Nos grandes écoles n'ont guère changé depuis cinquante ou cent ans ». Les rédacteurs de cette étude apportent des solutions pratiques.

Lorsque les étudiants eux-mêmes ont pris conscience d'un tel esprit, les réformes sont inéluctables.

Voilà donc de solides éléments de satisfaction. Ils s'ajoutent à celui-ci que tout le monde aujourd'hui, les parents compris, sait qu'il existe des Techniques Freinet qui apportent des solutions aux maux dont ils ont une plus ou moins vague conscience. Que sont ces techniques ? Ils l'ignorent la plupart du temps, mais ils sont en attente. Ils n'accepteront pas toujours d'être bernés et déçus.

En contre-partie de cet exposé encourageant, on devine les dangers contre lesquels il nous faut lutter, comme il faut d'abord balayer devant la demeure, nous allons examiner surtout les difficultés qui nous viennent de notre premier degré et contre lesquels nous pouvons peut-être quelque chose.

### **Mieux étudier l'esprit de nos techniques**

Nous avons été pris quelque peu à notre propre piège. Nous avons tellement dit l'importance pédagogique du matériel et des techniques qu'on a tendance à croire qu'elles se suffisent. La plupart des nouveaux venus ne se croient pas tenus de connaître les données profondes de notre pédagogie. Notre revue *TECHNIQUES DE VIE* n'est lue que par un nombre réduit de nos adhérents et par ceux-là mêmes - nos vieux et fidèles camarades - qui en auraient le moins besoin.

Il y a à cela diverses raisons qu'il nous faut essayer d'analyser.

- Nos vieux adhérents sont venus à nos techniques aux temps héroïques où nous avions à nous défendre sur le plan de l'idée. Ils étaient moins que les générations nouvelles, préoccupés de radio, de TV et d'autos et avaient encore le loisir de se cultiver en profondeur.

Mais, ils quittent peu à peu nos rangs et leur place reste souvent vide.

- Il y a quelques années à peine que nos techniques, nées dans les paisibles écoles de campagnes, sont parties à l'assaut de la grande masse des villes et des grands ensembles.

Nous acceptons fort bien, nous, de nous considérer comme des écoles-pilotes qui n'étaient pas effectivement, à la mesure de la moyenne courante et nous tenions à une certaine rigueur sans laquelle nous avions conscience de déchoir.

Nos succès nous ont valu ce courant significatif qui nous invite à adapter nos techniques à la masse enseignante. Pour pénétrer dans les classes de ville, surchargées et dévitalisées, il a fallu accepter et préparer des aménagements limités, qui ne vont pas sans risques. De sorte que sont nombreuses aujourd'hui les classes qui disent pratiquer les techniques Freinet alors qu'elles n'ont souvent à leur actif qu'un texte libre scolarisé à l'excès. Nous nous demandons alors si les progrès immédiats, en extension ne risquent pas de compromettre le proche avenir de notre pédagogie.

En face de ce courant dangereux nous n'avons pas toujours su, ou pu prendre les précautions indispensables. Il se trouve au contraire qu'une initiative comme celle de nos Bulletins Régionaux, si bénéfique à tant de points de vue, ne nous enfonce pas davantage dans cette impasse. Nous avons peut-être imprudemment, annoncé que L'ÉDUCATEUR continuerait sa mission culturelle et formative en laissant aux Bulletins Régionaux, le soin de veiller,

à la base, à l'évolution des diverses réalisations techniques. Mais il en est résulté que les nouveaux venus ont tendance à se satisfaire de cet apport technique, que des démonstrations sont faites dans des classes où l'on n'applique qu'une petite partie de notre pédagogie - ce qui n'est pas un mal en soi - mais où ne se trouvent pas toujours des camarades susceptibles de faire le point et de faire comprendre aux nouveaux que ces essais sont certes louables, mais que les Techniques Freinet c'est tout de même quelque chose de plus.

En somme, au lieu d'aligner la masse des écoles sur nos élèves-pilotes, nous alignons parfois notre pédagogie sur des essais hybrides qui risquent de faire perdre à notre mouvement son aspect essentiellement constructif et novateur.

Le problème est évidemment délicat. Nous ne voulons pas refouler les modestes chercheurs sous le prétexte qu'ils ne sont pas suffisamment initiés puisque nous leur avons enseigné nous-mêmes que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais nous savons aussi que rien n'est aussi funeste pour nous que le piétinement et la sclérose de la scolastique.

Que faire pour limiter au moins les dégâts? Les solutions que je préconise ne sont pas forcément les seules ni les meilleures. Je les vois actuellement possible, mais il vous appartient à vous tous d'en discuter et de nous communiquer vos idées.

### **Pour la formation théorique de nos meilleurs camarades**

Au temps où j'assurais moi-même les principaux stages, j'accordais toujours une grande place à l'esprit de notre pédagogie. Nous avons même admis alors l'idée de stages au deuxième degré pour la formation profonde de nos militants pédagogiques.

L'idée serait peut-être à reprendre. Je ne sais dans quelle mesure il nous sera possible d'organiser un stage culturel au cours duquel nous examinerions les problèmes divers qui nous sont posés et les réponses que nous aurions à leur apporter. A défaut de ces stages, qui ne pourraient malgré tout s'adresser qu'à un nombre réduit de camarades, je proposerais une sorte de cours par correspondance que nous offririons à ceux des nôtres qui voudraient se perfectionner pour servir ensuite de guides pour leur département.

Les camarades poseraient les questions qui les préoccupent ou qui préoccupent les adhérents qu'ils ont l'occasion de visiter ou de rencontrer. J'y répondrais par un bulletin spécial polygraphié. Seulement pour ne pas me répéter je donnerai souvent des références à nos livres et revues que les inscrits devraient étudier.

Je demande aux camarades qui désirent s'inscrire pour ce cours exceptionnel et gratuit, de m'écrire. Nous verrons si nous pourrions par la suite en faire bénéficier quelques souscripteurs payants.

Si, par ces divers moyens, nous parvenions à avoir un bon noyau de camarades pédagogiquement suivis par département, l'état de santé de notre mouvement s'en ressentirait.

## **L'ASSOCIATION pour la modernisation de l'Enseignement (A.M.E.)**

C'est pour promouvoir cet essor culturel que nous avons créé notre revue *Techniques de Vie* et que nous venons de constituer au sein de l'ICEM une commission *Inspecteurs Primaires - Second degré*.

Nombreux sont aujourd'hui les IP et les professeurs qui s'intéressent activement à nos techniques, mais il n'est pas toujours facile de les faire participer à la vie des groupes. Le rôle trop adminis-

tratif qu'on impose aux IP n'est pas fait, il faut le reconnaître pour maintenir cette camaraderie qui existe pourtant en Belgique par exemple.

Mais si nous parvenons déjà à travailler ensemble, nous contribuons à créer peu à peu le climat Ecole Moderne que nous souhaitons.

Si même les IP de la commission ne participent qu'exceptionnellement aux travaux des groupes, ils peuvent déjà étudier entre eux les nombreux problèmes qui leur sont posés par l'existence sans cesse accrue dans leurs circonscriptions de classes modernes. Les professeurs auront de même à prendre contact avec nos travailleurs pour promouvoir expérimentalement à leur niveau, la pédagogie dont nous avons jeté les bases.

En attendant, nous saurons au moins que nous avons dans les commissions, des Inspecteurs et professeurs, des amis sur lesquels nous pouvons désormais compter.

Nous aurons d'ailleurs besoin d'eux tout de suite pour la relance en cours de notre Association pour la Modernisation de l'Enseignement (A.M.E.).

Nous en avons lancé l'idée lors de notre Congrès d'Avignon il y a trois ans. Nous croyions la chose simple. Hélas ! ceux qui, organiquement, devaient être nos amis, ont boycotté l'entreprise. Du coup, nous n'en avons parlé que sporadiquement au cours des Congrès qui ont suivi, mais quand nous organisons nos colloques, à St-Etienne, Grenoble, Lyon, Caen, nous le faisons toujours sous le signe de la modernisation de l'Enseignement qui, seule, permettait la participation non seulement des enseignants, mais aussi des parents d'élèves, des entrepreneurs, des architectes, des ingénieurs, des constructeurs et des éditeurs.

Au point où en est aujourd'hui l'organisation sociale, les problèmes d'en-

seignement et d'éducation débordent systématiquement le milieu scolaire. Des personnalités diverses, des associations, des syndicats, des mouvements culturels, des parents d'élèves, ont leur mot à dire, et ils le disent sans aucun parti-pris scolaire, et donc avec plus de bon sens que des enseignants intoxiqués de méthodes traditionnelles.

Ce sont tous ces usagers et ces défenseurs naturels de notre Ecole que nous voudrions unir dans notre Association pour la Modernisation de l'Enseignement.

Nous y avons échoué tant que nous avons la prétention, ou l'illusion, d'agir efficacement par le sommet. Nous nous rendons compte que, pour toutes nos initiatives nous avons toujours beaucoup plus de succès quand nous partons de la base.

C'est le groupe du Haut-Rhin qui a donné le branle sous l'impulsion de son délégué départemental Hervé.

En novembre dernier, une première réunion s'était tenue à Mulhouse avec la participation de notre ami M. Avanzini Professeur à Lyon. Nous publions dans *Techniques de vie* l'exposé nourri et convaincant du conférencier. (n° 19)

Une deuxième réunion colloque s'est tenue fin janvier à Mulhouse, avec la participation de Gilles Ferry, rédacteur en chef de la revue *l'Education Nationale*. D'autres réunions sont prévues. Ont déjà adhéré à notre section de l'A.M.E. des I.P., des professeurs, des industriels, des commerçants, des psychologues. Désormais, tous les problèmes majeurs de l'heure seront examinés ainsi par des colloques dont l'importance pourrait devenir considérable.

La première section départementale de l'A.M.E. a donc été créée. Je pense en fonder une à Niort et à Nantes dans quelques jours au cours des colloques prévus en préparation du Congrès de

Niort. Mais dès maintenant nous faisons appel à nos responsables pour qu'ils organisent chez eux une section de l'A.M.E. avec thème des colloques désormais possibles.

### Retour à la base

Nous avons donc nourri l'illusion un moment qu'au point où nous étions parvenus de notre organisation, avec la force nationale et internationale que nous représentons, nous pouvions faire figure de mouvement national et entretenir de ce fait des relations de travail et d'action avec les associations diverses et les administrations aux divers degrés.

Nous ne savons quelles en sont les causes, mais ce qui est aujourd'hui certain, c'est que nous avons été déçus sur toute la ligne. Peut-être ne sommes-nous pas assez conformistes, ou pas assez parisiens, ou trop jaloux de notre liberté. Nous n'essaierons pas même de tirer la chose au clair. Nous en prenons acte seulement. Et nous nous tournons radicalement vers la base qui a toujours été notre force. Et à la base, entre travailleurs, nous sommes toujours d'accord.

En ce XIX<sup>m</sup> Congrès, nous offrirons à nos camarades, aux représentants invités, aux nombreux étrangers, le spectacle d'une organisation unique non seulement en France mais dans le monde avec une cohorte sans cesse croissante de camarades dynamiques, généreux et dévoués qui conservent farouchement un maximum d'autonomie et de liberté mais qui savent aussi se grouper pour le travail efficace qui est notre richesse et notre fraternité.

C. Freinet

P.S. Nous ne voudrions pas que les considérations ci-dessus apparaissent aux nombreux jeunes qui viennent à nous comme une désapprobation de leurs efforts. Nous ne saurions sous-estimer leur bonne volonté sans nous condamner nous-mêmes puisque les problèmes auxquels ils achop-

pent sont ceux-là même que nous avons subis et pour lesquels nous avons cherché des solutions qui ne sont malheureusement pas encore à la portée de tous.

Changer de techniques de travail, nous l'avons toujours dit, est le geste le plus grave et le plus délicat, surtout lorsqu'on n'y a pas été préparé, ni idéologiquement ni techniquement, et il ne nous est pas toujours possible d'apporter aux jeunes, l'aide intelligente dont ils ont besoin.

Nous comprenons donc vos hésitations, vos réserves, vos oppositions même. Dans ces conjonctures difficiles, nous devons sauvegarder l'esprit de notre mouvement, cette lumière que, par notre effort commun nous avons fait briller au-dessus de la nuit scolastique. Vous prendrez votre part du rude combat que nous menons pour une éducation qui fera de vous des hommes capables de former des hommes.

C.F.

## **Pour le Congrès de NIORT** **EXPOSITION TECHNOLOGIQUE**

**Répondez à  
cet appel très  
important !**

*Depuis quelques années cette exposition ne revêt sans doute pas dans notre grande manifestation, toute l'ampleur qu'elle pourrait avoir.*

*Pourtant, il nous semble indispensable que cet aspect de nos activités soit traité avec beaucoup de soin. Si tous les camarades veulent s'en donner la peine, nous pouvons réaliser cette année, une exposition digne de l'exposition artistique.*

*Nous lançons donc cet appel à tous les membres de notre ICEM :*

*1° - Si vous ne venez pas au Congrès, écrivez-nous pour nous signaler ce que vous pouvez nous envoyer ; nous vous répondrons pour vous dire si vous devez envoyer vos travaux ou s'ils font double emploi avec d'autres.*

*2° - Si vous venez au Congrès, prévenez-nous également pour que nous gardions une place à ce que vous apporterez.*

*De toute façon, donc, écrivez ; et surtout pas de fausse modestie.*

*Nous pensons qu'il serait utile, par exemple, de montrer en histoire toutes les réalisations que permettent nos outils et nos techniques, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque moderne.*

*Tous les travaux doivent trouver place : maquettes, dioramas, albums, études, correspondance...*

*Pour les camarades éloignés, groupez vos envois et n'oubliez pas de bien porter le nom et l'adresse de votre école pour le retour.*

*Ecrivez dès ce jour au responsable de l'exposition technologique : Métivier, Préconseil par Lezay, Deux-Sèvres.*

*P.S. Je pense qu'une place spéciale pourrait être réservée aux inventions, aux montages électriques et à tous travaux originaux.*

C.F.

## Conceptions hétérodoxes de l'Audio-Visualisme

R. Dufour

**On sollicite  
l'activité des  
enfants en  
leur présentant  
des images...**

*On a groupé depuis quelques années sous ce vocable pas très joli « aides audio-visuelles » toute une gamme de techniques, d'appareils ou d'éditions s'appuyant sur les progrès mécaniques, optiques ou sonores.*

*Cela semble a priori tout à fait normal puisque l'enseignement de tout temps a pris base sur la perception auditive de la parole du maître à laquelle s'est ajouté l'examen de documents par les yeux des élèves.*

*La scolastique pure ayant pour base essentielle l'étude par audition ou lecture, il semble qu'un progrès énorme ait été fait lorsque l'activité de l'enfant a été sollicitée par la présentation d'une image, dessinée imprimée ou projetée...*

*La lanterne magique à pétrole qui pénétra dans les classes à la belle époque a ouvert la voie à tous les stéréoscopes, épiscopes, épidiastopes, projecteurs fixes ou cinéma, puis les gramophones, phonographes, électrophones et radio, magnétophones et récepteurs de télévision.*

*Une mode! A moins qu'il ne s'agisse d'une affaire commerciale à pousser les enseignants vers une utilisation de plus en plus grande des M.A.V. au point qu'on a tendance paradoxalement et au nom du sacro-saint amour du « concret » à montrer aux élèves « par la bande » ce qu'on pourrait leur montrer en « chair et en os ».*

*Les instituteurs comme le grand public ont été séduits par l'attrait de l'image visuelle ou sonore. Le formidable essor du cinéma, celui de la télévision, qui pourraient à eux seuls devenir par un emploi judicieusement planifié, les distributeurs intéressants et exclusifs du savoir humain — cet essor par une sorte de déterminisme, cachant à peine l'influence céleste, a été contemporain des déversements de la « manne Barangère ».*

**Combien de temps  
encore dira-t-on :  
rien ne remplacera  
le maître dans  
la classe ?**

*N'aurait-on pu imaginer une civilisation où les écoles ne seraient que des salles de projection-audition, imprégnant les élèves de toutes les connaissances préalablement programmées, comme l'on dit si gentiment ?*

*Heureusement, nos augures et responsables formés par le livre et la salive, ont gardé un sens suffisamment humain du contact éducateur-éduqué, pour énoncer : « Rien ne remplacera le maître dans sa classe » (règle d'or jusques à quand ?)*

*C'eut pourtant été une solution heureuse (et combien napoléonienne !) qu'aux mêmes heures, dans toutes les écoles de France et de Navarre, des appareils intégralement ministériels auditoria-visiona, eussent apporté à tous les enfants d'âge scolaire, selon des cours gradués, sous la seule surveillance d'un garde-champêtre-opérateur à l'indice 135.*

*A moins qu'un œil magique aux rayons infra-rouges télévisés permit cette surveillance à plus grande échelle, et que le contrôleur central électronique employât ses facultés déductives et sélectives pour détecter le cancre inattentif ou chahuteur, afin de le neutraliser à distance.*

*Nous aurions eu le choix entre l'influx télécommandé d'attention soutenue et le rayon vert d'immobilisation indolore.*

*Un brain trust imaginatif en ces temps d'automation systématique voire internationale sous l'égide de l'UNESCO, n'aurait-il pas été capable d'envisager la distribution à tous les pays de langue française ? L'équipement central direz-vous coûterait cher ? Vraisemblablement ! Mais il serait très vite amorti par la suppression de 250 000 postes de budgétivores, consommateurs d'encre violette (les promotions du même épithète) des manuels, des rapports d'inspections, craies de couleur et autres impedimenta.*

**L'aventure  
mécanisée ...**

*Mais laissons ces utopiques vues de l'esprit (d'un réformateur qui en manque) et bénissons nos guides d'avoir su garder les pieds sur terre, d'avoir su tempérer le zèle d'achat des « utilisateurs de fonds Barangé pour l'équipement moderne des classes ».*

*Même si quelquefois des responsables officiels ont pu être « intéressés » par la diffusion du matériel des entreprises commerciales, rendons leur cette justice qu'ils n'ont pas rendu obligatoires l'achat de toutes « ces machines à faire la classe », qu'ils n'ont admis la publicité dans les organes officiels qu'avec une circonspection et une discrétion dignes d'éloges, et qu'il s'est toujours trouvé parmi eux quelques tenants bien résolus de la plume d'oie et du syllabaire Régimbeau pour tempérer les partisans de « l'aventure mécanisée ».*

R. Dufour

## **Les Techniques audio-visuelles**

**Il y a des techniques audio-visuelles mais pas encore de pédagogie audio-visuelle**

On en parle beaucoup, comme on parle du Telstar, ou de son successeur, à titre purement expérimental. L'École n'y est point mêlée, et pas davantage la post-école ou les enseignements aux divers degrés.

Les statistiques que nous tâcherons de donner en annexes diront justement :

- le nombre ridiculement faible des écoles qui pourraient prétendre à un embryon d'enseignement audio-visuel ;
- la complexité et la cherté des appareils offerts aujourd'hui par le commerce et qui ne les rendent accessibles qu'à de grands ensembles, avec salles de cinémas ou de TV et possibilité de pouvoir compter sur un spécialiste ;
- et surtout l'absence presque totale de documents audio-visuels susceptibles de s'intégrer à la pédagogie des classes, avec comme conséquence que les expériences réalisées à ce jour sont comme des hors d'œuvre, ou des compléments d'information qui n'ont pour ainsi dire aucune vie scolaire.

Le cinéma, la radio, la TV peuvent en certaines circonstances être des stimulants par le renouveau qu'ils apportent dans les classes. Il n'y a pour l'instant aucune pédagogie des Techniques audio-visuelles.

Mais dans le même temps, le milieu qui est considérablement en avance sur la scolastique, utilise à 90% ces mêmes techniques audio-visuelles, mais absolument sans aucune considération pédagogique et éducative, au seul profit de ses exploiters. De sorte que, malgré nous, ces techniques influencent notre enseignement, par la bande pourrions-nous dire, et dans une proportion parfois déterminante.

Nous aurons donc à examiner :

- ce qui est à l'école et hors de l'école ;
- comment utiliser dès maintenant les valeurs positives des Techniques audio-visuelles telles qu'elles existent.
- comment nous défendre contre les dangers de ces mêmes techniques ;
- comment ces techniques pourraient être intégrées ultérieurement à une pédagogie moderne et progressiste en France et notamment dans les pays en voie de développement ;
- ce qui a été fait à l'étranger.

Un non enseignant qui écouterait et lirait en France tout ce qui s'écrit ou se lit, à l'Institut Pédagogique National, à l'UNESCO ou ailleurs, serait persuadé que voilà une nouveauté intéressante et que sont heureuses les populations scolaires de notre siècle qui ont l'avantage d'en bénéficier. Alors qu'en réalité, nous n'avons guère à nous mettre sous la dent que certains aspects, presque traditionnels, de ces techniques.

L'enseignement, en effet, a toujours été audio-visuel : on parle, ou on écoute parler, et en même temps, on regarde celui qui parle, ou le tableau, ou le livre qui le remplacent et le complètent. Plus tard, les dessins sont venus illustrer les textes dont ils n'étaient que l'adjuvant. Les images d'Epinal étaient, il y a près de cent ans, les précurseurs de l'audio-visuel.

Dans un rapport récent, un collaborateur de l'UNESCO distingue quatre catégories dans les moyens d'enseignement :

1<sup>o</sup> - *Les moyens d'enseignement de la première génération* : tableaux, cartes, manuscrits, etc (avant l'imprimerie).

2<sup>o</sup> - *Les moyens d'enseignement de la deuxième génération* avec, en plus des procédés précédents, tous les systèmes issus de l'imprimerie : manuels divers et livres de classe.

Toute la pédagogie nationale et internationale en est encore à ce stade, les techniques plus modernes ne s'introduisant dans les processus scolaires que très progressivement.

3<sup>o</sup> - *Avec les moyens d'enseignement de la troisième génération*, nous accédons aux machines et techniques diverses qui utilisent des processus nouveaux de communication de la pensée : image fixe et animée, radio, magnétophone.

C'est le problème qui nous est posé aujourd'hui : comment, par quel biais,

selon quelle méthode pourrons-nous introduire pratiquement dans nos classes, ces moyens d'enseignement de la troisième génération, la quatrième génération n'étant à envisager que dans un avenir hypothétique avec les laboratoires linguistiques, certaines machines à enseigner et les calculatrices électroniques avec mémoire.

Pour délimiter le problème et lui réserver l'avantage de la nouveauté, nous désignerons donc sous le nom de Techniques audio-visuelles, celles qui utilisent

- l'image fixe : photographies, revues illustrées, comics, diapositives, mais surtout :

- l'image animée : cinéma et télévision,

- la reproduction mécanique de la parole : radio, disques, magnétophone.

Il y a dans cette évolution des techniques, un fait dont on sous-estime l'immense portée : c'est l'introduction dans les phénomènes de culture de processus nouveaux qui sont en mesure de modifier totalement notre enseignement.

## De quoi parlons-nous ?

### D'acquisition, d'instruction, d'enseignement

### ou d'éducation et de formation ?

Ces diverses notions sont ordinairement totalement mêlées et pour ainsi dire interchangeables, comme s'il allait de soi que instruction, enseignement et mémoire soient les éléments naturels et déterminants de la formation et de l'éducation.

Ne nous étonnons pas de cette illusion qui est encore celle de la grande masse des éducateurs et des parents. Voyez-les à l'œuvre : leçons, devoirs, récitations et résumés, table de multiplication, connaissances livresques en histoire et géographie, meublent encore exclusivement les journées de l'école. Les

questions de formation profonde des individus, de comportement et de culture semblent extérieures à la fonction de l'Ecole comme si les enfants qu'elle forme étaient destinés à répéter et à dégoïser ce qu'on leur a enseigné, et non à agir et à créer. D'ailleurs les examens, sanctions de l'Ecole, contrôlent exclusivement à tous les degrés cette connaissance dans laquelle la mémoire a la plus grande part.

Et les parents ne demandent pas à leurs enfants, de retour de l'Ecole, par quels biais ils ont cultivé leur intelligence et leur compréhension, ou exalté leurs possibilités foncières, mais s'ils ont récité sans se tromper les résumés imposés — même s'ils ne les comprennent pas — s'ils ont réussi leurs opérations et leurs problèmes, s'ils ont gagné des places au classement.

C'est comme on le voit une pédagogie terre à terre, une pédagogie d'épiciers et de robots.

Pour eux, tout ce qui enrichit, facilite, enfle et gonfle ces acquisitions et ces connaissances est valable et recommandable. Et les Techniques audio-visuelles s'encastrent merveilleusement dans un tel processus. Elles suscitent et entretiennent chez l'enfant une curiosité factice qui se nourrit, par l'image et le son, à une information qui se fait à l'échelle du monde et avec une intensité jamais égalée.

Si vraiment les acquisitions et les connaissances étaient la vraie voie de l'éducation, les possibilités actuelles de l'Ecole seraient décuplées. Or, les connaissances sont effectivement pas seulement décuplées, mais centuplées. L'enfant d'aujourd'hui connaît cent fois plus de choses que nous n'en savions nous-mêmes, il y a cinquante ans. Ils sont capables de parler de tout avec brio, mais on se rend compte de plus en plus que ces acquisitions accélérées ne sont qu'une croûte qui brille, mais sclérose en réalité la vraie matière vivante qu'elle recouvre.

A tel point que les traditionnels eux-mêmes sont inquiets devant cette détérioration de leur pédagogie et n'osent pas s'engager dans la voie qu'ils sentent dangereuse des Techniques audio-visuelles.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous luttons contre une telle conception de notre enseignement.

Il fut effectivement un temps au début du siècle, où les connaissances humaines étaient si réduites encore et l'information si exceptionnelle, qu'on pouvait croire au pouvoir essentiellement formatif de l'instruction. L'outre à emplir était encore vide et attirait de ce fait, l'aliment quel qu'il fut, qu'on lui présentait. C'était le temps où l'on se plaignait déjà de voir les pédagogues entonner les connaissances. Mais celles-ci du moins étaient au large, elles avaient la possibilité encore de se digérer dans une nature libre de ses mouvements qui s'appropriait lentement, à son bénéfice, la nourriture, même indigeste, qu'on lui avait présenté.

A ce moment-là, le vers de Victor Hugo n'était peut-être pas tellement faux :  
*Un enfant qu'on enseigne est un homme  
qu'on gagne.*

Et il est encore sans doute des pays où la vie a le loisir de se saisir de l'information qu'on lui donne ou qu'on lui impose, de se l'adapter pour en faire en définitive des éléments d'action et de progrès.

### L'outre est pleine

Mais chez nous — et chez tous les pays qui en sont au même degré d'une même éducation et d'une même civilisation — l'outre est pleine, elle déborde et on ne peut plus rien entonner normalement. Elle est surchargée au point de n'avoir plus la possibilité de brasser les acquisitions les plus riches. L'outre est devenue

inerte. Elle peut tout juste recevoir et dégoiser. Mais de ce fait, les réactions vitales de réflexion, d'expérimentation, de création et d'assimilation sont paralysées. Et c'est pourquoi notre époque actuelle est caractérisée par une masse sans cesse croissante de connaissances et d'instruction qui ne va pas de pair avec la formation de l'individu qui, elle, régresse. Les statistiques de la délinquance et des blousons noirs sont là pour attester qu'il n'y a aucune relation de fait entre l'instruction et les connaissances d'une part — le remplissage de l'ouïe — et la culture, l'amélioration et l'épanouissement de la personnalité morale, psychique et sociale d'autre part, entre les acquisitions et l'éducation.

Il est d'ailleurs admis dans les milieux industriels artistiques et culturels qu'une reconsidération de ces rapports devient aujourd'hui urgente : la connaissance peut, dans certaines circonstances, servir puissamment l'éducation. Elle peut aussi, dans bien des cas, mal administrée, la pervertir et la compromettre.

Il appartient aux éducateurs de régler la nature et la forme de ces rapports. C'est ce que nous allons essayer de faire.

C'est en fonction de cette nécessité que nous pourrons mieux appréhender le grave problème des Techniques audiovisuelles.

C. Freinet

**Deux documents remarquables  
dans la collection B.T. sonores :**

## 1939 - 1944

### L'OCCUPATION ALLEMANDE - LA RÉSISTANCE - LA LIBÉRATION

#### Enregistrements sonores et diapositives authentiques

- N° 812 :** Une interview de G. Thierry, Compagnon de la Libération - un disque 45 tours et douze vues diapositives : la milice, l'armée allemande, les parachutages, le maquis, les déportés, la libération.
- N° 813 :** Les discours d'Hitler, de Mussolini, de Pétain, celui du 18 juin de de Gaulle, un disque 45 tours et douze vues diapositives : les camps de concentration, le Reichstag, le débarquement etc ...

Chaque numéro franco contre 17 F (les 2 numéros 32 F)

Virement joint à la commande à C.E.L. - B.P. 282 Cannes - C.C.P. Marseille 115 03

## **Problèmes posés**

### **sur le plan international**

**R. Ueherschlag**

---

*Il ne saurait être question ici de faire l'inventaire des procédés audio-visuels utilisés dans chaque pays, mais surtout de noter les différentes tendances dans l'emploi de ces procédés.*

#### *1 - Primauté accordée à la Télévision*

*Qu'on le veuille ou non et de plus en plus, les techniques d'éducation des enfants rejoignent celles destinées aux adultes. Si la télévision a pris un tel essor c'est parce qu'elle tend chez les adultes à se substituer au cinéma et au journal. En réalité cette substitution ne sera jamais totale, mais selon la loi de la plus grande commodité, elle affectera un secteur de plus en plus vaste. Sur le plan scolaire, dans plusieurs pays et même en France la télévision semble être le seul moyen de pallier la pénurie des maîtres. Mais elle pose alors des problèmes de réception particuliers : habituer un auditoire à suivre sans surveillance un programme télévisé, adapter le niveau de l'émission au niveau réel de l'auditoire (ce qui dans la plupart des cas exige un circuit fermé), exploiter l'émission de télévision, ce qui ne saurait se faire sans la présence d'un professeur ou d'un moniteur. Les années qui vont venir vont poser de façon de plus en plus précise ces problèmes d'adaptation : adaptation des réalisateurs aux techniques de la télévision, adaptation des présentateurs à l'auditoire, adaptation de l'auditoire au style de la télévision, liaison entre émissions, travaux pratiques et contrôle de ces travaux.*

*Nous assistons à la naissance d'une génération qui a beaucoup plus le sens de son autonomie, et qui ne se trouve pas désarmée par la technique, le travail individualisé, la dispersion d'esprit de la vie moderne. Nous devons donc nous habituer à ne pas concevoir comme éternelle l'organisation d'une vie scolaire où les professeurs sont toujours en face des élèves.*

Quel rôle les techniques Freinet peuvent-elles jouer dans cette nouvelle perspective? Je le conçois à plusieurs stades :

a) *dans la conception des émissions.*  
En aucun cas, une émission ne saurait être une émission documentaire ou un cours professoral filmé. Elle doit introduire une activité des élèves et autant que possible une activité créatrice : recherche, confection de maquettes et de travaux divers.

b) *dans l'organisation du travail pratique après l'émission*

Ce travail pratique suppose l'installation d'une salle, s'inspirant des propositions déjà faites par l'Ecole Moderne : coin atelier, coin bibliothèque, coin laboratoire. La discipline du travail et son contrôle pourraient se faire selon des normes déjà expérimentées dans nos classes : plans de travail, brevets, conférences d'enfants, expositiors.

Actuellement les problèmes de télévision scolaire ne sont posés véritablement que par les Etats-Unis, la France et l'Italie. Dans notre mouvement cette rubrique est encore négligée car nous avons du mal dans nos classes à l'intégrer dans nos formes de travail.

2 - *Le cinéma, est-ce de la télévision en conserve?*

Aux Etats-Unis, un nouvel appareil d'une valeur de six millions de nos anciens francs, permet maintenant aux écoles de filmer et d'enregistrer le son des émissions de télévision scolaire. Si on est arrivé là, c'est que l'on abandonne progressivement les films didactiques utilisés jusqu'à présent. Le film est en effet trop impersonnel sur le plan scolaire et l'habitude du direct dans les émissions adultes le rend de moins en moins attractif, mais surtout il demande un équipement plus important que la télévision : salle aménagée, appareil plus coûteux, manipu-

lation plus importante, difficulté d'approvisionnement, le film choisi étant souvent retenu par d'autres écoles.

3 - *Situation de la Radio Scolaire*

Etant donné le prix de revient des émissions de télévision, la radio scolaire a dans les pays pauvres une place non négligeable. Son pouvoir d'évocation est néanmoins limité et la fatigue auditive intervenant rapidement, une durée d'écoute de plus de quinze minutes se révèle difficile et inopérante. Avec le développement des postes portatifs à transistors, elle peut jouer encore un rôle important en Afrique et en Asie.

4 - *La photo et la projection fixe*

L'avenir de ces deux procédés est lié à leur utilisation comme technique d'éducation. De même que le magnétophone dont parle Pierre Guérin par ailleurs, l'appareil photographique est un instrument qui permet un travail créateur, une manière moderne de prendre des notes. A ce titre, il n'a pas pénétré encore dans beaucoup d'écoles.

Si l'on essaie de faire un bilan géographique des techniques audio-visuelles, on est frappé par les différences extrêmes rencontrées : les pays les plus riches en matériel et en particulier les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne et la France n'utilisent pratiquement pas ce matériel parce que la vie scolaire, les programmes, les en empêchent. En URSS, les diapositives 24/36 mm sont inconnues, de même que le disque 45 tours et que le magnétophone à usage d'amateur. Dans ce pays comme dans la plupart des pays de l'Est, il existe une production didactique massive, facilement assimilée, car la soif de savoir y est très vive. On ne peut donc parler de l'emploi des techniques audio-visuelles sans référence à une mentalité, à un tour d'esprit.

R. Ueberschlag

## Le Calcul à l'École Maternelle

C. Bertelcot

---

*Je te renvoie d'abord à la BEM de notre camarade BEAUGRAND préfacée par FREINET qui te situera mieux que moi le problème dans l'ensemble de la pédagogie du calcul à l'École Moderne.*

---

Calcul ! Que de confusions sous ce mot évocateur de la rigueur MATHÉMATIQUE.

Les lettres que les camarades m'envoient sont révélatrices et d'une inquiétude troublante. Très souvent cela se traduit ainsi :

*« Ça y est, j'ai commencé, en texte libre, en lecture, en dessin, dans les ateliers, ça marche, je suis contente, mais en calcul !*

*Là c'est le trou noir, il est difficile lorsqu'on s'engage sur le chemin éclairé d'une pédagogie vivante, lorsqu'on s'est habitué à sa luminosité, de supporter les coins ombreux, les coins noirs... et de nouveau c'est le malaise, la sensation de négliger quelque chose.*

*Le magnifique attelage de possibilités qui galope sur le chemin de la motivation et de l'intérêt, se sent bridé, ralenti dans sa marche et les cochers que nous sommes, se voient contraints de tirer sur les rênes, un peu brusquement, un peu autoritairement, lorsqu'apparaît le relais de la mathématique ».*

Hé oui ! comment concilier la mobilité, l'imprévu des courants de vie avec cette rigueur du calcul, cette rigidité formelle qui ne permet pas de fantaisistes écarts. C'est là que commence l'angoisse. MAIS NOUS SOMMES ANGOISSÉS ET POURTANT CERTAINS D'UN FAIT : si lire consiste d'abord à comprendre la signification de symboles écrits, il n'en est pas moins vrai que calculer consiste également et tout d'abord dans une compréhension intelligente des mécaniques du calcul qui ne viennent que pour soutenir les raisonnements de l'esprit mathématique.

Freinet dit que l'INTELLIGENCE c'est la perméabilité à l'expérience.

Avant toutes choses laissons donc l'enfant réaliser ses expériences. Si le calcul n'est pas un calcul vivant, un calcul vécu, respiré par l'enfant, il reste un élément étranger à son rythme de vie. De cet élément mal greffé il se détachera vite - et c'est la rupture de rythme, la faille que nous connaissons tous -. Sur cette faille bien des camarades pourraient apporter d'autres éléments qui prouve-

raient la vanité de certains exercices de calcul prématurés, auxquels l'enfant rattaché par un mécanisme sans fondement expérimental véritable, ne peut s'accrocher.

## La magie des nombres

« A l'Ecole maternelle, nous dit Elise Freinet, le calcul c'est « l'histoire fantastique des nombres qui ont un visage ».

« Chez les bébés, dit M. E. Bertrand, le calcul a des rapports étroits avec la poésie, le rêve, la magie. La poésie enfantine ne s'exprime pas par des formules alliant des mots. Il y a d'abord une longue période de formule mathématique où la magie réside dans la chanson du nombre : le nombre qu'on manie, qu'on répète à satiété, comme une litanie ».

Souvent dans la classe des bébés je les entends chanter d'une voix monotone :

1 - 3 - 5 - 6 - 4

ou : 1 - 1 = 2... 1 - 2... en faisant le geste de compter les cubes en les déplaçant un à un, répétant en onomatopée :

un - un - un...

Très souvent on aime ce que représente *beaucoup*, on s'extasie sur *beaucoup*.

*Beaucoup* a valeur d'incantation magique, bientôt il devient des millions, des millions, et les petits posent certaines questions uniquement dans l'attente du plaisir que procurera la réponse :

— *Y en a beaucoup, madame ?*

— *Beaucoup, beaucoup ?*

— *Des millions, des millions !!* et ravi, on répète la litanie magique « *des millions, des millions* », intarissable soit d'infini que chacun doit porter en lui et qui, peut-être, est à l'origine du vertigineux désir chez l'homme, d'atteindre le cosmos.

— *Allons, trêve de plaisanterie ! Ce*

*n'est pas sérieux, ne jouons pas sur les mots ! Il n'y a là aucune notion véritable de nombre, me direz-vous.*

De nombre oui, mais je crois toutefois qu'il y a là quand même un élément rudimentaire de notion mathématique.

Hélas, souvent ce calcul magique, si peu sérieux, si loin de l'apprentissage rigoureux que l'on se propose, est vite relégué dans le domaine de la fantaisie, et les nombres imposés viennent vite rétablir l'ordre admis, l'ordre formel, l'ordre mathématique.

Et c'est là je crois que commence cette horreur des nombres, cette panique des chiffres dont parle M.E. Bertrand, dans le cahier de roulement.

Au lieu de chanter les nombres, on en fait des opérations, des opérations imposées.

Au lieu de le laisser gravir seul son escalier, en ayant seulement veillé à ce que cet escalier soit libre, que rien n'entrave la marche de l'enfant, on le porte de palier en palier, lui ôtant le plaisir de la découverte, de dominer, de vaincre sa peur, de le monter cet escalier, de toutes les façons possibles prévues et imprévues.

Ainsi faudrait-il pouvoir faire avec les nombres.

« *Laisser à l'enfant* dit M. E. Bertrand, *cette assurance qu'il peut « manier » le nombre, le « tourner » en tous sens* ». C'est l'emploi du nombre imposé trop tôt qui tue le sens mathématique.

Le nombre servi par l'automatisme procure aux enfants une réussite qui fait illusion.

Les parents ne nous disent-ils pas : *Il sait compter déjà jusqu'à...*, ou bien, invitant l'enfant à produire : *récite ta table par...*, et plus tard, les mêmes parents alors que l'enfant vient d'entrer à l'Ecole primaire :

« *Oh ! ces tables de multiplication ! Il les copie, je les lui fais réciter, et il ne*

*les sait pas ! Et de nouveau il est puni ! Il pleure ! ».*

Bien sûr, le pauvre, il ne sait pas ! Et bientôt naît en lui cette horreur des chiffres qui va le rebuter, l'inhiber et chasser en lui la compréhension intelligente du calcul. Alors les commerçants de la pédagogie inventent pour l'aider, un tas de TRUCS de SYSTEMES PEDAGOGIQUES, alliant à une débauche de signes de couleurs des possibilités de séparer, de réunir, de partager, d'assembler, pour essayer de retrouver un chemin parallèle à celui de la vie, s'efforçant de rétablir les subtils circuits intelligents et sensibles qui fonctionnent au départ dans l'esprit de l'enfant, mais que de trop nombreuses RESISTANCES extérieures ont fini par FAIRE SAUTER. Ces mystérieux circuits, qui déclenchent dans l'esprit de l'enfant, ces réponses lumineuses, dépassant de loin la logique, s'apparentant dit Elise Freinet, à la voyance.

### Un exemple

Revenons à nos bébés non déformés par les pratiques scolastiques. Didier, trois ans, vient d'avoir un petit frère. Ce matin il raconte :

— *Dominique il est petit, tout petit ; sa tête : elle est petite, toute petite, comme ça (il rapproche ses poings fermés). Il semble prendre possession de ce volume, l'introduire dans sa mesure spatiale. Puis il dessine sur une feuille, sa mère, son père, son frère, et ajoute :*

— *Regarde maintenant on est tout ça (il ne parle pas de 4).*

Il continue :

— *Je vais avoir un 2<sup>me</sup> lit.*

La maîtresse : *Pourquoi un 2<sup>me</sup> lit ?*

Didier : *Le mien, c'est pour mon frère, moi je vais en avoir un autre... Ça fait 2.*

Et il remarque : *Dans la classe, il y a 2 Didier, 2 Eric, 2 Brigitte.*

Le chiffre 4 ne le préoccupe pas encore, mais pour le chiffre 2 qu'il n'avait pas défini, les rapports correspondants, par tâtonnement expérimental se sont inscrits dans son esprit, et ont servi les cas échéants à définir 2 dans l'évaluation *des Didier, des Eric*. Ainsi le nombre a pris corps, comme prennent corps à travers les données de la vie de chaque jour les éléments de l'expérience vécue.

Hélène (trois ans) raconte :

— *Ma grand-mère a des petits poussins.*

Béatrice, sa sœur plus âgée (quatre ans) :

— *On les a vus avant de venir.*

Hélène : *Oui, y en a beaucoup !*

*Tout plein !*

Maîtresse : *Oui, tant que ça ! Combien ?*

Béatrice : *Comme ça !* Elle montre ses doigts, essaie d'évaluer, elle regarde sa main, on entend :

— *4 - 5 - 7 doigts.*

Enfin elle serre ses 5 doigts et dit :

— *Comme ça !*

Maîtresse : *C'est 5.*

L'enfant accepte : 5.

Thérèse raconte aussi :

— *A ma maison j'ai 5 petits chats et un gros chat.*

Maîtresse : *5 petits chats !!*

Thérèse : *Oui !* Elle compte, 1 - 2... s'arrête, contemple sa main et dit : *Tout ça, la main, et encore un gros.*

Encore une identification de quantités, de quantités perçues, senties, sans aucune préoccupation de représentation, mais çui vont demeurer dans l'esprit des enfants qui les ont vécues, des jalons, des données de l'expérience de la vie auxquels s'accrochera le cheminement inconnu, de l'intuition mathématique.

### Les prix aussi les intéressent ...

Ils aiment évaluer. Toujours par rapport à un intérêt immédiat.

— Ça coûte cher ça ?

— 100 francs ? 4 francs ?

Les plus grands disent :

— Ça fait combien de « Carambas » ?  
(Caramels à 5 c).

Et le plaisir de l'argent dans la poche ! Les pièces de monnaie qui sonnent qu'on ajoute, qu'on manipule... 1, 2, 5, 10... 20 F...

Eric en a et il les compte, disons il les chante :

— 10 francs, 4 francs, 1 000 francs.

La notion de mesure est en rapport direct avec la mesure personnelle que chacun se choisit (le Caramba, dans les transactions financières).

Elle est aussi pour Eric (4 ans), en rapport avec la taille des pièces de monnaie.

Ainsi il choisit une *petite auto*, chez le marchand, et invité à payer il annonce :

— *Je vais payer avec la PETITE, PETITE PIECE, y en a assez.*

Le fait de donner tant de pièces pour une si petite auto, le laisse perplexe, mais va s'inscrire dans le petit univers subconscient de son intuition mathématique.

## Ils parlent nombre en vivant !

Chez les petits, nous sommes vraiment très loin de notre habituelle conception : leçon de choses,  $2 + 2$  font 4 des mathématiques ; mystère, plaisir et charme de la découverte de cet inconnu, l'enfant cherche à le pénétrer, à le découvrir, à propos de tout.

— *Ils parlent nombre à tout moment,*

dit H. Robic, en parlant, en dessinant, en travaillant, en un mot : en vivant.

Le chiffre entre chez eux par le biais de la vie. Il s'inscrit dans le cycle des activités journalières de l'enfant. Tout d'abord il repose uniquement sur un support affectif. Mais peu à peu, avec précaution, on essaiera de l'en sortir pour arriver à la véritable notion du nombre, cela souvent bien tard, après de multiples retours à la première rencontre du chiffre et de l'enfant, sans danger pour leur progression mathématique et leur suite rigoureuse, les chiffres sortiront de l'ombre, à la lumière d'un événement marquant la vie de l'enfant ou de la classe, chez les 5 à 6 ans plus qu'ailleurs.

Il y a les *apports journaliers* (chacune de nous a des exemples à fournir).

— *Le Journal Scolaire* : il faut compter les feuilles. Il coûte 0,50 F. Or, tout le monde n'apporte pas les mêmes pièces et pourtant chacun a un journal : il y a toujours 0,50 F. On ne comprend pas tout de suite pourquoi, mais c'est une prise de conscience de phénomène mathématique.

— *Le calendrier* : habitude de chacune qui permet d'assimiler petit à petit la suite naturelle des nombres et leur écriture, la décomposition du mois en décades, la durée d'un mois, 30 et 31 jours etc... Au CP : le nombre des semaines.

Comparaison d'après les calendriers échangés, qui portent sous chaque jour, l'indication du temps, du climat des correspondants et du nôtre, etc...

Toutefois soyons prudents dans notre façon de tirer des conclusions et de franchir des étapes. (à suivre)

M<sup>me</sup> C. Berteloot

## Les techniques et l'esprit de la pédagogie Freinet

Lucien Chauvel

*Wallon a écrit dans son livre : « DE L'ACTE A LA PENSÉE », « qu'en progressant et en se transformant, nos connaissances sont, à chaque époque, le témoin des lois et des structures que nos techniques nous permettent de découvrir et de mettre en jeu dans la nature »... et dans la pédagogie pourrions-nous ajouter !*

Voilà, très bien posé, à mon sens, le problème des techniques Freinet. Et voilà aussi, pourquoi, pendant 30 ans, on a parlé de *Techniques Freinet* de l'Ecole Moderne. Je sais, d'après mon expérience personnelle, que l'adoption d'une technique de base de l'Ecole Moderne, fait faire un pas de géant dans la voie d'une pédagogie plus libératrice et plus efficiente. A condition bien sûr, de tenter l'expérience Ecole Moderne avec un minimum de disponibilité et d'honnêteté.

Ceci dit : tout prosélytisme comporte des risques et les exemples sont nombreux où l'on a assisté à des altérations, voire à des dénaturations de la *philosophie* initiale. Malgré cela, nous sommes condamnés à l'action, y compris envers nos collègues car, comme disait Paul Langevin : *La pensée naît de l'action et, si l'homme est sain, retourne à l'action*. Les groupes départementaux ont un rôle majeur à jouer dans cette expérience. Nous ne pouvons refuser à nos collègues, les tâtonnements dont nous avons nous-mêmes fait les frais et dont nous continuons chaque jour à faire les frais. Ce qui importe, ce n'est pas tellement le point où nous sommes

sur le chemin de l'Ecole Moderne, c'est le fait que nous ne cessons de tâtonner, de repenser nos techniques et de les adapter si besoin est.

*Quand on se repose les problèmes, lorsqu'on ne se contente pas d'embolter le pas, lorsqu'on critique et qu'on essaie d'améliorer on est toujours sur la bonne voie, dit Freinet.*

Mais il est plus facile de citer que de mettre en pratique. Je fais une fois de plus appel à mon expérience personnelle.

Il y a un mois environ, un petit bonhomme de huit ans, me posait la question suivante :

— *Comment se fait-il qu'il y a du sang dans le petit poussin qui naît, et qu'il n'y en a pas dans l'œuf qu'on met à couvrir ?*

La relation des erreurs pédagogiques que j'ai commises ou failli commettre sera, je le voudrais, édifiante :

1° - Cette question m'a d'abord gêné, habitué que j'étais au maître dispensateur de culture : attitude outrecuidante et négative. J'aurais voulu donner immédiatement quelques bribes d'explication !

2° - J'ai pensé au magnétophone (auxiliaire précieux), enregistrant les explications du vétérinaire de la localité. Cet homme compétent nous aurait, certes, fourni une vérité approximative que je ne me sentais pas en mesure d'élucider.

3° - Quelques instants de réflexion après la classe m'ont permis de comprendre l'inanité de mes démarches d'une part, le sérieux, la profondeur des problèmes auxquels les enfants se heurtent d'autre part.

Dix siècles de pensée métaphysique (le moyen âge) et quatre siècles de rationalisme nous ont donné l'habitude de tout classer, de tout régenter. C'est une forme de pensée qui ne se perd pas du jour au lendemain. Plus que d'un changement d'attitude, souvent sentimental, c'est d'une reconversion totale de notre pensée qu'il s'agit, entraînant une reconversion de la pédagogie, de la psychologie etc... comme le souligne souvent Freinet.

Je crois l'avoir compris, car nous allons acheter huit œufs, les mettre dans une couveuse et en casser un tous les quatre jours afin de suivre le processus de formation et de développement de l'appareil circulatoire du poussin et de l'embryon lui-même. Nous

allons expérimenter, observer, croquer, photographier peut-être...

Fait troublant, un éleveur m'a prévenu qu'à partir du quatrième jour d'incubation, on pouvait suivre l'apparition et la croissance d'une sorte d'araignée qui est précisément l'ébauche du système circulatoire du poussin.

Profitons-en pour exorciser un mythe : quand l'enfant tâtonne librement, il ne tourne jamais en rond.

Cet enfant pose un problème qu'aucun savant n'a encore résolu : le problème de l'albumine, le problème de la vie.

J'espère pouvoir montrer le comment de la question, en espérant qu'assez tôt, les savants nous livreront le pourquoi. Ce faisant, j'aurai répondu à l'attente de cet enfant, le cultivant comme disait Wallon, *sur ses propres racines*.

Mais, mes réflexions m'ont entraîné plus loin. J'ai cru comprendre, j'ai compris. pourquoi comment, notre pays pourrait en développant une science débarrassée de tout formalisme de tout tabou, former des prix Nobel de vingt-cinq ans !

Lucien CHAUVEL

## ***Demande d'échanges météorologiques***

*Que penseriez-vous d'un échange sérieux de renseignements météorologiques ? Je suis persuadé que nous tirerions tous bénéfice d'une rationalisation en ce domaine. La connaissance des climats français pourrait ainsi être basée sur cet échange. Il faut pour cela que les documents soient exploitables et d'abord livrés bruts, non traduits déjà en graphiques. La classe qui les recevrait transformerait en graphiques divers selon les buts qu'elle choisit. Que par exemple celui qui pense utile — c'est mon cas — l'étude de la relation entre les températures et les vents, les températures et la durée des jours, les chutes de pluie et les vents, puisse le faire. Or si il*

*n'arrive qu'un graphique mensuel de température dans un journal, dans un autre (ou le même) une rose des vents, cette étude ne peut pas être faite. Je vous propose donc — et m'engage par conséquent à le fournir — un relevé mensuel des observations météo journalières. J'ajouterai que, pour être valables, les directions du vent doivent à mon avis être huit (points cardinaux et intermédiaires). Où mettre, sinon un vent du S.O. ? Au S. ou à l'O. ?*

*A vous lire.*

*A. QUEVREUX, Ecole de garçons du Plateau, Laon (Aisne).*

# Le studiomètre

J. Guidez

Plusieurs camarades au Congrès, m'ont demandé des renseignements à ce sujet. Je rappelle qu'il s'agit d'une *adaptation pratique* pour nos classes.

Nous avons *deux répertoires* par élève. Le premier est un *cahier alphabétique* du commerce. L'enfant y note ses fautes d'usage marquées d'un signe spécial dans la dictée (deux traits) mots copiés seuls ou avec les mots voisins quand c'est nécessaire.

Le deuxième est un cahier coupé horizontalement en deux. Nous découpons le bout des pages pour ménager 6 onglets numérotés de 1 à 6 et portant en titre :

1. - Pluriel des noms (et pronoms).
2. - Pluriel des adjectifs.
3. - Accord des verbes.
4. - Infinitifs.
5. - Participes passés.
6. - Participes présents (et adjectifs verbaux).

Quand l'élève fait une faute d'accord, je lui numérote sa faute de 1 à 6. Il sait ainsi à quelle page porter sa faute. Il y note le mot estropié avec les mots responsables de l'accord, place les flèches et annotations (V = verbe, S = sujet...).

Le répertoire 1, l'enfant le fait seul (CM2).

Le répertoire 2 est fait collectivement d'abord: qui a des fautes à la page 1 ? il faut inscrire... ? Puis qui a des fautes à la page 2... etc. Cela prend 15 à 30 minutes *très très profitables* (plus qu'un devoir sur les accords). Vérifier les carnets (ici c'est moi, mais on peut le faire par équipes).

Chaque semaine, par équipes de 2 (le voisin), les élèves se dictent les répertoires (10 lignes au plus suivant la force). Ils ont le droit de les lire chez eux le soir. Les mots qui portent à nouveau des fautes, sont soulignés d'un gros trait de couleur (= Attention !)

Et à la fin de l'année, ils ne se dictent plus que les mots soulignés en couleur.

On remarquera que les enfants font souvent les mêmes fautes: l'un c'est toujours aux adjectifs, l'autre aux verbes... (certains en font partout !). Ne pas présenter ce travail comme une punition. Le proposer à la réunion coopérative comme remède pour chasser les fautes. Si c'est fait sérieusement les résultats sont spectaculaires: il suffit d'un bagage raisonnable d'usage et de règle pour passer à travers les dictées sans trop de mal.

Et si vous améliorez le système, faites en part au signataire ou au bulletin régional.

Jean GUIDEZ

## **Une bonne nouvelle pour les instituteurs en stage à Beaumont**

Nous apprenons que la classe de notre ami Faligand à Paris, vient d'être reconnue comme classe d'application du CNPS de Beaumont.

Jusqu'à présent les exposés si compréhensifs des professeurs de Beaumont étaient contredits par les stages qui se faisaient exclu-

sivement dans des classes traditionnelles. La décision qui vient d'être prise aura donc une grande portée sur la formation des stagiaires. Souhaitons que d'autres écoles de notre mouvement puissent bénéficier bientôt d'une mesure similaire pour un rendement maximum du CNPS.

# La méthode auto-corrective et l'acquisition des homonymes grammaticaux

---

Diverses études ont été menées de 1950 à 1958 par le Laboratoire de Pédagogie Expérimentale de l'Université de Lyon en vue d'apprécier l'efficacité de la méthode auto-corrective en orthographe.

Quelques remarques introductives permettront de situer la portée de ces travaux dont on lira ci-après le compte rendu rédigé par Madame Ducloux, assistante au Laboratoire et au Service de la Recherche du Centre Régional de Documentation et d'Équipement Pédagogiques de Lyon.

1° - L'étude a porté sur un point particulier : l'acquisition des homonymes grammaticaux, et sur une population particulière : celle des centres d'apprentissage. Les résultats obtenus sont donc à comprendre en fonction de ce contexte, qui n'est pas celui des classes élémentaires et qui exclut sans doute les progrès spectaculaires.

2° - S'il apparaît bien que la méthode traditionnelle est la moins efficace, c'est la méthode auto-corrective semi-individuelle qui obtient les meilleurs résultats. Cela pourra décevoir certains. Mais on pourra essayer de réfléchir sur les raisons de ces résultats.

3° - Du moins importe-t-il que nos techniques se soumettent de plus en plus à des études expérimentales ; ce sont elles qui, en dépit de tout ce qui en limite la portée, peuvent nous aider à progresser et à passer d'impressions parfois trop vagues, à des idées plus précises et, de ce fait, plus convaincantes.

Guy Avanzini

Directeur du Laboratoire  
de Pédagogie Expérimentale

---

## DÉFINITION de la méthode

Le fichier auto-correctif est constitué par une boîte de bois où sont classées des fiches de carton de couleurs différentes. Sur chaque fiche se trouve la règle de grammaire expliquée le plus simplement

possible, avec quelques exemples d'emploi et des exercices. Chaque élève doit consulter ces fiches, s'arrêter sur les règles qu'il ignore et faire les exercices autant de fois qu'il est nécessaire.

L'auto-correction individuelle intégrale représente une individualisation totale de l'enseignement ; dans le cas de l'auto-correction semi-individuelle, le maître dirige l'acquisition et contrôle les résultats selon des modalités variables.

## PORTÉE ET MOYENS DE L'ENQUÊTE

En 1957-58, l'enquête a porté sur deux centres :

a) *Celui de Rive-de-Gier* : trois sections ont été entraînées par des méthodes différentes :

- La section A a travaillé à l'aide d'un matériel didactique adapté, présenté aux élèves sous la forme de fiches classées par séries autonomes parfaitement maniables, mis au point et dosé de 1950 à 1956. Elle a été entraînée à l'*auto-correction individuelle intégrale*.

- La section B a utilisé les *procédés traditionnels* fondés sur la dictée et les exercices de grammaire, sans entraînement spécial, pour 19 homonymes.

- La section C a été entraînée au *travail auto-correctif semi-individuel* sous la surveillance d'un maître.

b) *Celui de Crépieux* : l'enquête a porté sur quatre classes de première année, toutes entraînées à l'*auto-correction individuelle*.

Dans ces deux centres, deux dictées (1) ont été données :

- l'une facile, au début de l'année, comportait 19 homonymes grammaticaux et a permis de déterminer les notions non acquises par les  $\frac{3}{4}$  de la classe.

- l'autre, en fin d'année, comportait les mêmes particularités orthographiques, disposées de telle sorte qu'elles ne pouvaient rappeler le premier exercice ; elle

permet de contrôler le degré d'acquisition de chacune de ces particularités.

## RÉSULTATS

### Critère d'acquisition

Une notion est considérée comme acquise par l'ensemble d'un groupe, lorsqu'elle est connue d'au moins 75 sujets sur 100. Quand on considère le pourcentage de fautes, il faut donc qu'il y ait moins de 25 % d'erreurs pour que la notion soit dite acquise par l'ensemble.

1<sup>o</sup> - *Au début de l'année*

Dictée : *Le marché*

Centre de *Rive-de-Gier*

L'échantillon comprenait 46 élèves répartis ainsi :

Section A : travail auto-correctif intégral : 20 élèves

B : pas de travail au fichier : 14 élèves

C : travail auto-correctif semi-individuel : 12 élèves

Dans l'ordre de difficulté croissante pour les élèves, les homonymes proposés étaient les suivants :

ses - ces

a - à

et - est

plus tôt - plutôt

ou - où

on - ont

peu - peut

ni - n'y

près - prêt

leur - leurs

Les résultats quantifiés révèlent de gros pourcentages d'échecs pour les six derniers homonymes qui ne sont pas encore acquis par l'ensemble. Mais, d'une façon générale, les confusions se font dans un seul sens (sauf pour *peu* et *peut* qui sont employés indifféremment l'un pour l'autre). Ainsi la préposition *près* est employée par plus de la moitié des sujets à la place de l'adjectif *prêt* alors

(1) Voir ces dictées en annexe.

que l'inverse n'a lieu que pour des cas isolés. Il serait intéressant de savoir si une dictée qui imposerait au lieu de la phrase : *le site près de l'église sera prêt pour les accueillir*, l'emploi de l'adjectif avant celui de la préposition provoquerait le même genre de confusion.

Quoi qu'il en soit, le nombre moyen de fautes par élève est de :

Section A : 3,65

B : 3,43

C : 4

On constate donc, dès le début de l'année, un léger retard de la section C par rapport aux deux autres, une légère avance de la section B.

#### Centre de Crépieux

L'échantillon comprenait 87 élèves répartis en quatre classes mais uniquement d'après l'ordre alphabétique des noms.

Ici, seulement quatre notions ne sont pas acquises par l'ensemble. Ce sont : peu - peut ; ni - n'y ; leur - leurs. Les confusions de *prêt* (orthographié *près*) et de *n'y* (orthographié *ni*) n'ont lieu que dans un sens.

Notons aussi que les homonymes *on - ont* sont acquis par les élèves de Crépieux, alors que le pourcentage d'échecs était important à Rive-de-Gier dans ce cas.

D'une manière générale, la moyenne des fautes est moins élevée à Crépieux qu'à Rive-de-Gier ; en effet dans les quatre classes nous relevons :

1 - 2,24 fautes par élève

2 - 1,91 " "

3 - 2,61 " "

4 - 2,04 " "

2<sup>o</sup> - A la fin de l'année

Dictée de contrôle : La rivière

#### Centre de Rive-de-Gier

Après un an de travail sur ces dix-neuf homonymes, le progrès est net dans tous les cas. On observe cependant des différences de degré selon les sections :

- Pour la section A qui a pratiqué le travail auto-correctif intégral durant toute l'année, on note un certain recul de où qui était à la limite de l'acquisition dans la première dictée mais sur lequel on compte maintenant 30 % de fautes. Par ailleurs, le maniement des autres homonymes est acquis.

- Pour la section B qui n'a pas été spécialement entraînée durant l'année, les fautes sont moins nombreuses qu'en début d'année ; cependant le gain est moins important qu'en section A et on note, d'autre part, un très gros recul de *plus tôt* écrit *plutôt* par 43 % des élèves, et de nombreuses confusions entre *ses* et *ces*.

- Pour la section C, le gain final est très important pour tous les homonymes ; ainsi n'y a-t-il plus aucune confusion entre *peut* et *peu* ; *prêt* et *près* ; *à* et *a*, alors qu'on en trouve encore dans les autres sections. Pour les autres homonymes les fautes sont bien moins nombreuses qu'en début d'année, principalement pour l'adverbe *où*.

Les moyennes des fautes sont maintenant les suivantes :

Section A : 1,75

B : 2,57

C : 1,50

Si nous les comparons à celles des débuts de l'année, nous constatons que les progrès les plus importants ont été réalisés par la section C (l'écart entre les deux moyennes étant le plus élevé de tous), les moins importants par la section B (l'écart des moyennes est le plus faible).

C'est donc ici la méthode *semi-individuelle* qui conduit aux meilleurs résultats.

#### Centre de Crépieux

Les dix-neuf homonymes sont désormais acquis par les quatre classes, sauf *leurs* dans la phrase : *leurs voix se sont*

tues, écrit sans s par 47% des élèves d'une section.

Les moyennes de fautes sont devenues les suivantes :

- 1 - 1,18
- 2 - 0,43
- 3 - 0,96
- 4 - 0,92

Les progrès sont donc assez nets ; cependant ils ne sont jamais aussi importants que pour la section C de Rive-de-

Gier. Ici, l'écart le plus important entre les moyennes de l'année est 1,65 pour la classe trois (différence entre 2,61 du début de l'année et 0,96 de la fin) ; mais l'écart de la section C était de 2,50.

## CONCLUSION

Nous pouvons donc conclure à la supériorité du *travail semi-individuel au fichier auto-correctif* pour les élèves sur lesquels a porté cette expérience.

## ANNEXE

### Les deux dictées de contrôle

#### LE MARCHÉ

On est aujourd'hui sur le marché qui occupe la place du village et les ménagères font les provisions. Celles qui sont arrivées plus tôt, ont profité des marchandises les meilleures, les commerçants leur ayant vendu leurs plus beaux fruits.

Ces melons qui glissent dans les paniers paraîtront à midi sur la table. Mais les étals, où s'amoncellent tant de choses, laisseront des feuilles fanées ou des racines coupées.

Alors le cantonnier viendra avec ses balais, pour un nettoyage plutôt difficile. Ainsi, le touriste, ni le promeneur n'y trouveront de traces. Le site, près de l'église, sera prêt pour les accueillir.

Le marché terminé, bien peu de gens s'attardent. Chacun peut maintenant circuler sans peine.

#### LA RIVIERE

Elle est le refuge du pêcheur plutôt solitaire, malgré ses rives dangereuses.

On y voit des branches frôler l'onde, se balancer et s'immobiliser soudain.

Le promeneur venu plus tôt, dès l'aube, aurait pu entendre le concert des oiseaux. Maintenant, leurs voix se sont tues : le silence de midi leur impose le fardeau de sa lumière. Seuls, les piverts laborieux ont osé troubler le silence de ces lieux.

Un martin-pêcheur, prêt à saisir sa proie, observe l'onde. Où donc est la vie, sinon dans les jeux du soleil, ou dans le frôlement des insectes ? Bien peu de promeneurs imaginent l'étrange animation des berges, près des racines. Là grouille un monde mystérieux.

Il n'y a qu'une image d'espoir : celle des bondissements de l'écume dont l'homme ne peut altérer ni la blancheur ni le mouvement.

## LA CEL

met à votre disposition une batterie de 10 Fichiers auto-correctifs (Opérations, problèmes, orthographe et conjugaison).

Tous renseignements à CEL - BP 282 - Cannes (A-M)

## Le texte libre au second degré, au Maroc

### Compte rendu de la journée du 21 décembre à Khemisset

Pour commencer la journée, Colson a dirigé l'élection et la correction d'un texte libre. Ont été éliminés par les élèves les textes sans grand intérêt. D'autres non choisis par les enfants seront imprimés parce qu'entrant dans le sujet d'enquêtes en cours.

Le texte choisi est un compte rendu de la rencontre des coopératives scolaires organisée à Casablanca, le 14 décembre.

Colson a écrit le texte au tableau, sans fautes d'orthographe et la correction collective en a été faite par les enfants. La classe terminée dans des délais normaux (1 h 1/4, 1/4 d'h pour le choix du texte). Une discussion s'est établie entre les divers collègues présents. Plusieurs questions ont été débattues :

1° - Une collègue est gênée de voir des phrases incorrectes au tableau. Colson répond que même dans la correction d'une rédaction traditionnelle, on extrait du devoir de l'enfant les phrases incorrectes et on les propose à la correction de ses camarades.

Peut-on comme le suggère quelqu'un, obtenir des résultats aussi bons en faisant oralement la correction des mauvaises tournures ? Les enfants manquant de mémoire auditive ne risquent-ils pas de ne pouvoir participer à la recherche ?

2° - Quels sont les avantages du texte libre sur la rédaction traditionnelle ?

Il est plus facile de raconter quelque chose qui vous intéresse que de rassembler des idées sur un sujet imposé.

Au bout d'une petite période d'adaptation, les enfants arrivent à s'exprimer librement et avec sincérité, et le texte libre permet de s'épanouir aux enfants qui ne savent pas s'inscrire dans un cadre.

3° - Un certain nombre d'élèves ne risquent-ils pas de se soustraire à l'effort de rédaction, puisqu'il n'est pas obligatoire, d'autres ne se découragent-ils pas lorsque leurs textes ne sont pas choisis et n'est-il pas nécessaire pour compenser cela, de faire des exercices traditionnels de rédaction alternant avec le texte libre ?

Le jeu normal de l'émulation entraîne les réfractaires. Le professeur doit stimuler les enfants et peut orienter le choix quand il sent qu'un élève a besoin d'être encouragé.

4° - Au bout d'un certain temps, l'inspiration des enfants ne risque-t-elle pas de se tarir ?

D'une façon générale, on peut leur faire confiance et la correspondance interscolaire motive les textes libres et les enquêtes. Elle oblige aussi les enfants à rédiger au moins une lettre par mois en plus du travail sur les textes libres.

L'après-midi, sont examinés les problèmes de l'exploitation du texte libre et de l'adaptation de la méthode aux horaires officiels.

Colson ne fait pas de leçons de grammaire systématiques. Les règles de grammaire sont vues, répétées, chaque fois que l'occasion s'en présente, au cours de la correction des textes libres.

Pendant l'heure officielle d'orthographe, les enfants font systématiquement les fiches des fichiers d'orthographe et de conjugaison. Tous les quinze jours, le professeur dicte un test de contrôle, ce qui permet de donner une des notes demandées par l'administration.

Colson, lorsqu'il écrit le texte d'un élève au tableau, supprime les fautes d'orthographe. Une collègue le fait remarquer pensant que cela supprime un exercice d'orthographe très rentable. Barbé, pour répondre à l'objection : « on ne doit pas mettre de fautes sous les yeux de l'enfant », dit que dans ses classes, il laissait le mot ou la mauvaise terminaison en blanc et le faisait corriger oralement avant de l'écrire.

Une classe d'élocution a lieu tous les

lundis, à la première heure : les enfants racontant, par exemple, leur journée du dimanche, c'est une demi-heure de conversation. Colson n'a pas dans son horaire de leçon de lecture suivie mais les enfants lisent pour préparer les conférences, les enquêtes relatives à leur programme d'histoire-géographie ou motivées par les questions des correspondants.

Les horaires de réitations sont respectés, les enfants choisissent eux-mêmes leurs textes dans une sélection préparée par le professeur, cherchent les mots difficiles et demandent à réciter quand ils sont prêts.

Certains textes motivent des enquêtes. Certains collègues dictent des extraits de texte comme exercice d'orthographe. Les textes sont utilisés pour les exercices de lecture expressive. Certains peuvent permettre une recherche de textes d'auteurs ayant traité du même sujet, et par là, un véritable enrichissement littéraire.

La journée a été fort sympathique et les présents souhaitent qu'il y en ait beaucoup d'autres.

Une équipe de professeurs

## Une collection nouvelle pour le SECOND DEGRÉ

La Commission FRANÇAIS et LITTÉRATURE de l'I. C. E. M. prépare une série de montages de lecture. La C.E.L. édite actuellement la première brochure : " QUATRE-VINGT-TREIZE ", de Victor Hugo.

Cette brochure de 60 pages comprendra :

- Une étude sur la situation sociale, économique, politique, culturelle, au moment où parut le livre (destinée aux élèves).
- Une courte biographie de Victor Hugo.
- Un montage de textes choisis, respectant la progression dramatique du texte et ses " moments " essentiels.
- Des fiches de travail personnel (sous forme de questionnaire) en fin de brochure.

Prix de lancement : la brochure 2,50 F.

Minimum de commande : 2. - Chèque joint à la commande.

## Les Revues

**LES DOSSIERS DOCUMENTAIRES** de l'IPN présentent une étude sur *les techniques de Documentation dans les classes du Cycle d'Observation*.

On les présente comme une nouveauté alors que nous en démontrons depuis trente ans la nécessité et la possibilité.

Une grande faiblesse dans cette étude : on oublie la classification. Les documents sont classés par discipline, dit-on. Cela peut suffire tant qu'on n'a qu'un embryon de Fichier, mais quand les professeurs auront réalisé l'important fichier qui sera pour eux un outil merveilleux, une classification sera nécessaire. Nous l'avons mise au point. Elle est pratique avec notes pour toutes classes et Dictionnaire Index.

C.F.

### LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE : LA LOIRE.

Un dossier exceptionnel au point de vue didactique.

Avec la suite de ses 12 planches grand format, c'est tout le cours de la Loire qui vous est présenté d'une façon

vivante, du Mont-Gerbier-des-Joncs à l'estuaire de la Loire.

De nombreuses cartes, graphiques et croquis, complètent cet ensemble.

Le numéro 4,50 F (joint à l'envoi, un livret de la Documentation française illustrée sur les *recensements de l'industrie en France*.)



**L'EDUCATION NATIONALE** n° du 14 février, publie un article de Freinet : *Théoriciens et praticiens*, dans lequel l'auteur demande que s'organise sans retard une large confrontation de tout l'apport des chercheurs, techniciens et praticiens.

Cet article est suivi par un reportage à l'Ecole Freinet de Luc Decaunes qui se termine par un appel en faveur de la reconnaissance de l'Ecole Freinet comme Ecole expérimentale du mouvement de l'Ecole Moderne.

Et comme par hasard, cet article et ce reportage sont suivis du compte rendu par Jean Hassenforder, d'une expérience américaine : *Vers un nouveau type d'enseignement*.

Dans un certain nombre d'Ecoles expérimentales du second degré, on a vu la nécessité d'étudier les trois points suivants :

- qu'est-ce que les élèves peuvent apprendre seuls ?

- qu'est-ce qu'ils peuvent apprendre d'une information orale ?

- quels sont les processus pédagogiques qui requièrent un lien étroit entre élèves et professeurs ?

Une telle expérimentation est évidemment souhaitable, mais l'auteur signale, et cela nous est particulièrement précieux :

*« Une telle transformation expérimentale n'est possible que si les établissements intéressés disposent d'une grande liberté dans le choix du personnel, le choix des méthodes et, dans une certaine mesure, dans l'élaboration des programmes ».*

C'est ce que nous réclamons pour l'Ecole Freinet.



# Les Livres

---

## I DETTI DI MATTEO

(Les dits de mathieu)

## LA NUOVA ITALIA

Firenze

*Traduction italienne* des Dits de Mathieu, par Tamagnini qui a rédigé une présentation de l'œuvre. Le livre vient de paraître aux Editions de la *Nuova Italia*, Firenze.

Nul n'était mieux préparé que notre ami Tamagnini à faire cette traduction et à présenter le livre, lui qui, depuis vingt-cinq ans œuvre avec une équipe sans cesse grandissante à acclimater les Techniques Freinet en Italie, avec son association *Mouvement de Coopération Educative*.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos camarades qu'ils doivent lire ce livre qui leur apprendra plus sur l'esprit de la Pédagogie Freinet que tous les articles théoriques de nos revues.

L'Edition française des Dits de Mathieu est en vente, à la *CEL - BP 282 Cannes (A-M)* et aux Editions *Delachaux et Niestlé*, 3, rue de Grenelle Paris (7<sup>e</sup>).

## VOTRE HOROSCOPE

Louis GASTIN - Ed. Médicis, Paris.

*Louis Gastin* peut être donné en exemple comme un homme courageux, ayant de la suite dans les idées : passionné d'une psychologie relevant de l'âme, il a au cours de sa vie de franc-tireur, accumulé des découvertes conséquentes dans tous les domaines de l'existence et créé ainsi une œuvre de solide synthèse dont l'avenir aura à tenir compte. Pour l'instant on pille ses ouvrages, sans référence d'auteur, ce qui est une façon de lui donner déjà la place qu'il mérite, mais on ignore encore l'ampleur de ses vues sur ce fleuron de la créature humaine qu'il continue à appeler par son nom : *l'âme*.

D'aucuns trouveront peut-être surprenant que *Louis Gastin* nous propose aujourd'hui un *horoscope* pour ainsi dire démocratique, à la portée de tous et dont les règles n'ont rien de mystérieux.

*L. Gastin* calme tout de suite les inquiétudes du lecteur mal informé. Certes les horoscopes sont d'avance discrédités par le charlatanisme, qui trop souvent les accompagne mais la sottise n'a jamais arrêté la recherche. Louis Gastin, homme de science, dont l'esprit n'est borné par aucun conformisme, prend tout de suite ses distances vis-à-vis d'une astrologie de divination. *Il affirme et démontre que l'astrologie n'autorise aucune « prédiction » d'événement ou d'acte, mais seulement l'annonce d'un « temps » ou climat favorisant tels événements.* L'astrologie est donc pour Louis Gastin une conjecture, mais une conjecture liée aux sciences humaines, mise à leur service : médecine, éducation, psychologie puisent dans ces conjectures un aspect nouveau de connaissance de la personnalité innée et du destin congénital.

Notre époque, orientée vers la connaissance de l'univers ne saurait nier l'influence des corps célestes et plus spécialement de notre système solaire sur le comportement humain. Certes cette influence est mystérieuse, inexplicable, *mais*, dit L. Gastin, *elle ne l'est pas davantage que la vie, l'électricité ou la pensée dont la science ne peut encore dire en quoi elles consistent essentiellement, bien qu'elle en étudie quotidiennement les manifestations, qu'elle les mesure et les domestique même.*

## DE L'EXPRESSION DE LA PENSÉE A LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

R. SALENGROS, Inspecteur Primaire en Belgique.

(Fichier d'initiation grammaticale) Ed. Desoer, Liège

J'ai toujours été frappé, dans mes contacts avec nos collègues suisses et belges d'expression française, par la grande part qu'ils accordent à l'enseignement grammatical. Peut-être craignent-ils de torturer quelque peu la langue et croient-ils qu'il leur faut, pour la rectitude de leur apprentissage, faire fonds sur les règles et les lois.

Si donc, nos manuels de grammaire sont déjà chargés, que dire de ce *Fichier* de Salengros qui comporte des fiches et des exercices sur tous les aspects les plus complexes et les plus abstraits de notre grammaire.

Techniquement pourtant, ce fichier constituerait un progrès. Chacune de ces fiches comporte :

- une sorte de définition, d'ailleurs très scolastique.

« *Quand un nom est formé de plusieurs mots, le plus souvent reliés par un trait d'union, il s'agit d'un nom composé* ».

- Suivent alors des exemples que le maître est invité à chercher dans les textes d'enfants ou d'adultes (des lignes libres sont réservées sur chaque fiche).

*Les théories scientifiques*, dit encore L. Gastin, *reposent beaucoup plus souvent qu'on ne croit sur des postulats ou sur de simples hypothèses que l'évolution des connaissances bouleverse parfois de fond en comble, comme ce fut récemment pour la constitution de l'atome, l'unité de la matière et la transmutation des corps naguère affirmés simples, contre l'opinion des vieux alchimistes dont l'ère atomique justifiera les concepts, pendant trois siècles condamnés. Il en ira de même pour l'influence astrale.*

L'introduction de ce livre serait toute entière à citer pour situer la position intellectuelle de Louis Gastin dans une astrologie reliée à une tradition qui a résisté à l'épreuve de l'expérience et au contrôle de la raison, et une astrologie renouvelée par les données actuelles de la science.

Ce livre peut intéresser les éducateurs et occuper les loisirs des grandes vacances pour qui aime aller au-delà de la vie quotidienne vers des réalités qui ouvrent des horizons nouveaux.

Elise Freinet

### ITINÉRAIRE DU SEUL,

Robert PAGES, Paris, Laffont, 1962.

L'auteur essaye *sans préconçu ni parti pris*, prétend-il une reconsidération de sa foi. Mais en ce domaine, est-il possible de faire cette table rase ? Est-il d'ailleurs loyal de prétendre poser, au départ un doute méthodique, rejetant tout a priori, alors qu'on conserve, comme postulat fondamental, la foi. Celui qui postule la foi au début de son cheminement, comment ne la retrouverait-il point au terme ?

Nous ne nous étonnons pas que l'auteur, dans sa logique, débouche rapidement sur un Dieu considéré comme *ce à quoi je participe*, et se sente solidaire de ce qu'il faut bien appeler une Eglise, embarqué qu'il se sent avec d'autres vers un même but : *la consommation dans l'unité*. Conclusion on ne peut plus paulinienne, remise à la mode par Theilhard de Chardin. Cette progression se fait dans le style de l'apologétique la plus classique, y compris les efforts pour tirer à soi les *sirènes* les plus hérétiques qui soient, Nietzsche ou Marx, par exemple. Et c'est pour aboutir finalement à une mystique d'aéantissement du moi.

*Ce n'est point assez d'avoir l'esprit bon. Le principal est de l'appliquer bien*, écrivait Descartes. On peut regretter qu'il ait été ici appliqué à battre des sentiers depuis longtemps rebattus et que le *visage neuf de l'espoir* qu'il veut nous présenter, ressemble fort à des masques déjà bien vieux.

G.-J. Michel

— Viens alors une sorte de résumé, hélas ! si totalement scolastique et donc inutile : la première fiche ne porte-t-elle pas ce résumé ultra classique : « *Lorsque nous parlons et que nous écrivons, nous nous servons de mots. Avec ces mots nous disons ce que quelqu'un ou quelque chose est ou fait* ».

Nous regrettons que tant d'ingéniosité pédagogique aboutisse en fin de compte à un véritable instrument de torture des maîtres et des élèves, et que l'auteur, qui connaît nos techniques, n'ait pas tiré parti de l'apport considérable du texte libre et de son exploitation dans la connaissance de la grammaire.

Un tel fichier serait peut-être devenu une édition communément utile et progressiste si elle avait pu être repensée au sein de notre groupe belge, à même la vie des classes modernes.

C.F.

### L'ENFANT DE SIX A ONZE ANS

Dr Pierre GALIMARD  
(Vie affective, problèmes sociaux), Ed. Privat  
4,20 F.

Nous aurions beaucoup à dire sur un bon nombre de points de ce livre qui présentent l'enfant avec une optique apparemment scientifique, mais avec des renseignements et des processus souvent très contestables.

Nous nous contenterons de faire des réserves sur les diverses incidences sur l'évolution de l'enfant, de l'existence d'un milieu scolaire qui est ce qui est, mais que nous devons travailler à faire évoluer.

Si l'enfant est tellement dépaysé quand il aborde à six ans les classes primaires, s'il y a crainte, choc, désarroi qui peuvent dans certains cas aller presque à la névrose, il ne suffit pas à des éducateurs d'enregistrer le fait. Il faut considérer qu'une évolution pédagogique aujourd'hui en cours, changerait les données du drame.

Pourquoi aussi bien, ne qualifierait-on pas de normaux les comportements de l'enfant face à l'Ecole Moderne, les cas de troubles liés à la scolastique n'apparaissant alors que comme l'exceptionnel qu'il nous faudrait éviter et dépasser ?

Il y a danger à voir des auteurs considérer ainsi l'accessoire comme essentiel et s'organiser ainsi dans l'erreur.

C.F.

### D'UN GYMNASE A L'AUTRE OU DE CHARYBDE EN SCYLLA

Robert EGGIMANN  
Ed. H. Messeiller,  
Neuchâtel

Voici un livre de souvenirs glanés tout au long d'une

carrière d'élève (bachelier 1903) et de professeur dans les milieux universitaires suisses.

Dans cette douce brume mélancolique qui imprègne ces sortes de récits, où nous pouvons tous nous insérer à notre tour, élève ou maître, français ou suisse, de solides rochers apparaissent entre les deux abîmes, où plongent certains destins, Charybde et Scylla, l'enseigné et l'enseignant.

Cette révolte s'attaque aux programmes démentiels des écoles secondaires qui écrasaient à l'époque, la vie et les besoins d'exercices du corps humain. A tel point que pour bon nombre de lycéens et d'étudiants, le service militaire est apparu comme un îlot merveilleux, où le physique avait sa place d'honneur.

L'auteur n'y cache pas sa prédilection pour les méthodes d'éducation anglaise, beaucoup plus adaptées à la véritable nature humaine, très humbles aussi, essayant de fournir à chacun un enseignement selon ses moyens, et laissant à quelques spécialistes le soin des études trop théoriques.

Un livre amusant, plein de réflexions, au style agréable, sauf une fâcheuse propension à la citation. Mais nous excusons le professeur.

Robert Pauwels

"ILE DE FRANCE" le bulletin bimestriel de l'Institut Parisien de l'Ecole Moderne, filiale régionale de l'I.C.E.M. a été choisi par la Commission d'Agrément. L'édition "Ecoles Primaires" (1963) du catalogue de la VILLE DE PARIS donne les conditions de l'abonnement à "île-de-france". Toutes les écoles de Paris ont désormais la possibilité de s'abonner à "île-de-france" par le moyen des crédits communaux."



Une erreur a été commise dans l'EDUCATEUR n° 9 concernant la transcription de l'adresse de la GERB. INTERNATIONALE. Lire :

JOACHIM  
88, Avenue Vandervelde  
Wareme (Belgique)



### DEMANDES DE CORRESPONDANCE

- \* Simone BRIEL, 33 rue Leynaud, Lyon 1er, demande une classe correspondante pour sa classe FE 1ère année.
- \* Tadjeddine Abderrahmane, élève maître de 4e année, Ecole Paul Langevin, Oram, cours Préparatoire d'Initiation, garçons, 31 élèves, région indifférente, cherche correspondants.
- \* Intellectuel Yougoslave (pharmacien), 35 ans, désire correspondre en français ou esperanto pour nouer des relations d'amitié.  
BRANKO ALESIC Sent VID - Podgora - blok 9/1 LJUBLJANA Yougoslavie
- \* Désire correspondre sur les méthodes pédagogiques, la culture et le sport, en Esperanto.  
Titica Zoe Calea Victoriei 124 - éraj, 5 - af. 18 - raion 30 decembrie, BUCURESTI, Republica Populara Romina (Roumanie)



L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES (Université de Montréal) cherche un INSTITUTEUR SPECIALISÉ dans l'application des Méthodes Actives, pour la direction d'une classe expérimentale de quinze élèves de 12-13 ans. Les conditions de travail offertes sont très intéressantes pour une personne qualifiée.

Veuillez adresser toute correspondance à M. Pierre BILLON, Institut Pédagogique Saint Georges, 2101 Maplewood, Montréal 26, P. Qué. (Canada)

# INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C. C. P. Marseille 1145.30

## BULLETIN } d'abonnement <sup>(1)</sup> ou de réabonnement <sup>(1)</sup>

M.....

Institut..... à.....

Département.....

En cas de réabonnement  
si vous avez changé d'adresse  
veuillez indiquer l'ancienne

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦  
(Cocher les publications désirées)

(1) Rayer la mention inutile.

	France Communauté	Etranger
<b>L'ÉDUCATEUR</b> , deux fois par mois, seul .....	12 F	15 F
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> .....	20	24
<b>TECHNIQUES DE VIE</b> , mensuel, 10 n <sup>os</sup> , seul .....	8	9
<b>ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE</b> , 6 n <sup>os</sup> par an .....	12	14
<b>BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL</b> , tous les 10 jours (30 n <sup>os</sup> par an) .....	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n <sup>os</sup> par an)...	41	50
<b>S.B.T. (Supplément B.T.)</b> , seul .....	10	13
<b>B.T. SONORE</b> (12 diapositives, 1 disque 45 tours), 5 n <sup>os</sup> par an.....	60	62
<b>BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE</b> , souscription.....	10	11
<hr/>		
Total souscrit .....		

P.S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement <i>B.T.</i> avec trois reliures mobiles .....	40 F	47 F
L'abonnement <i>B.T.</i> et <i>S.B.T.</i> avec cinq reliures mobiles .....	55	65

♦ Paiement joint : chèque au comptant : *I.C.E.M.* — Place Bergia, Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30 (Joindre le virement 3 volets).

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).